

Anne CAROL, *Physiologie de la Veuve. Une histoire
médicale de la guillotine*

Seyssel, Champ Vallon, coll. La chose publique, 2012

Isabelle Laboulais



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13007>
DOI : 10.4000/ahrf.13007
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013
Pagination : 216-217
ISBN : 978290832789
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Isabelle Laboulais, « Anne CAROL, *Physiologie de la Veuve. Une histoire médicale de la guillotine* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 374 | octobre-décembre 2013, mis en ligne le 16 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13007> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13007>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anne CAROL, *Physiologie de la Veuve. Une histoire médicale de la guillotine*

Seyssel, Champ Vallon, coll. La chose publique, 2012

Isabelle Laboulais

RÉFÉRENCE

Anne CAROL, *Physiologie de la Veuve. Une histoire médicale de la guillotine*, Seyssel, Champ Vallon, coll. La chose publique, 2012, 309 p., ISBN 978-2876735828, 27 €.

- 1 Dans ce dernier *opus*, Anne Carol poursuit ses questionnements sur le mouvement d'investissement de la mort par la médecine (cf. *Les médecins et la mort XIX^e-XX^e siècle*, Aubier, 2004). Par le biais de l'histoire sociale des sciences, elle aborde la guillotine et en fait, au sens plein du terme, un objet d'histoire. La machine conçue par Guillotin et Louis comme une invention supposée rendre la mort du condamné prompte et douce n'est pas confrontée à l'histoire politique de la Révolution, ce sont ici les liens entre la guillotine et la médecine qui constituent le cœur de l'enquête. La Veuve est examinée dans une chronologie ample qui s'ouvre en 1789 avec la présentation de l'invention par Guillotin et se clôt en 1914, au moment où le rapport à la souffrance se trouve bouleversé par la Grande Guerre. Anne Carol ne place pas la Révolution au cœur de son propos, mais son livre invite les historiens de la période à décentrer leur regard sur la guillotine et enrichit considérablement la compréhension du moment révolutionnaire.
- 2 L'enquête d'Anne Carol se déploie en quatre temps. Le premier est bref, il s'attache aux années 1789-1792 au cours desquelles un médecin et un chirurgien conçoivent un instrument capable de donner la mort en respectant les nouvelles sensibilités et les nouveaux principes politiques. Puis, Anne Carol montre que des années 1790 aux années 1820, des doutes s'expriment quant à la réussite du dispositif, c'est-à-dire à la mort immédiate du guillotiné. Elle s'arrête sur les débats qui, dès 1795-1796, retiennent l'attention des médecins. Ceux-ci s'interrogent alors sur la survie du guillotiné, sur sa souffrance et débattent de l'humanité du supplice. Anne Carol montre comment

l'hypothèse de la survie du supplicié ressurgit ponctuellement lors d'expériences de réanimation – galvanisation. À partir des années 1820, elle souligne que les controverses dépassent les cercles de médecins et que la question de la mort immédiate du décapité s'impose dans l'espace public. À cette période, les médecins développent l'idée d'une mort conçue comme un arrêt progressif des fonctions vitales, et non plus comme un événement instantané. La presse et la littérature contribuent à faire entrer la Veuve dans l'imaginaire des contemporains. Au cours d'un siècle où la physiologie conduit des expériences censées isoler des fonctions ou des organes pour tenter d'y découvrir les secrets de la vie et de la mort, la question de la survie des tronçons du guillotiné s'immisce dans des débats de société. Le discours et l'expertise des médecins se trouvent alors convoqués pour nourrir les débats sur la peine de mort. Anne Carol identifie une dernière inflexion autour des années 1870-1880. Alors que les usages nouveaux des restes des guillotines suscitent des inquiétudes au sein de la population, les médecins sont de nouveau mobilisés pour tenter, cette fois, de rassurer l'opinion et proposer des alternatives à la guillotine.

- 3 Dans un dernier chapitre qui embrasse dans un même mouvement un long XIX^e siècle (1800-1914), Anne Carol revient sur le statut et les usages du guillotiné ; elle questionne par ce biais le statut du criminel dans la société et la contribution du monde médical à ce débat. Elle restitue l'acquisition des corps humains à des fins expérimentales dans un contexte où s'exprime, de manière générale, un manque de respect pour le sort des cadavres. Elle montre aussi que l'intérêt scientifique constitue une sorte de prétexte et que la réappropriation des corps agit plutôt comme une sorte de prolongement de la peine. Comme dans d'autres ouvrages publiés dans la collection « La chose publique » – notamment ceux de Jean-Luc Chappey, de Michel Biard, de Pierre Serna -, celui d'Anne Carol se clôt par un épilogue qui décline les perspectives ouvertes par l'enquête sur les liens entre guillotine et médecine au XX^e siècle.
- 4 Le corpus rassemblé par Anne Carol pour conduire cette étude mêle des archives judiciaires relatives à la peine de mort, des comptes rendus de débats sur la législation pénale intervenus au cours des premières années de la Révolution, des comptes rendus d'exécutions capitales publiés au XIX^e siècle, des dictionnaires et de nombreux traités médicaux, des mémoires, des sources littéraires. Ce corpus riche lui permet de mettre en lumière la part que prend le champ de la médecine dans la création de cette invention, sans l'euphémiser comme ont pu le faire des travaux d'histoire interne de la discipline, sans regarder non plus la guillotine comme une « coproduction médico-pénale destinée à fabriquer du matériau expérimental » (p. 7).
- 5 Le livre d'Anne Carol propose une contextualisation attentive ainsi qu'une réévaluation méticuleuse de l'implication médicale dans l'invention et les usages de la guillotine. Son enquête se concentre sur la manière dont la mort est scrutée, définie et normée par la médecine. Les historiens de la Révolution française trouveront dans les analyses particulièrement stimulantes d'Anne Carol des pistes qui, parallèlement à celles suggérées par Daniel Arasse en 1987 (*La guillotine ou l'imaginaire de la Terreur*), permettent de rendre intelligible l'objet trop vite érigé par le discours contre-révolutionnaire en symbole de la Terreur.